

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Romans

Volume 11, Number 3, Winter 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12565ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

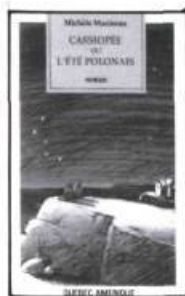
1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1989). Review of [Romans]. *Lurelu*, 11(3), 8–12.

romans



Michèle Marineau
CASSIOPÉE OU L'ÉTÉ POLONAIS
Éd. Québec/Amérique, Collection
Jeunesse/Romans plus, 195 pages.
5,95 \$

Il y a plusieurs pages laissées blanches à la fin de ce livre, pages que j'aurais aimé lire afin de continuer de vivre avec Cassiopée son été polonais...

Titre bizarre, un peu exotique ? Pourtant, il veut tout dire ; rien n'est laissé au hasard dans ce roman où deux adolescents de culture différente découvrent leur attachement mutuel durant les quelques semaines de leur été.

Choquée par le nouvel « état » amoureux de sa mère, Cassiopée décide de fuguer vers New York où habite son oncle. Mais voilà, l'oncle ne donne aucun signe de sa présence. Un ami polonais de celui-ci offre l'hospitalité à Cassiopée... cela tombe bien : il a une fille et deux garçons adolescents. On lui propose aussi d'aller vivre à la mer avec eux. Et c'est alors que tout commence pour elle et pour Marek.

« Je fais partie de ce monde » est la plus belle réflexion de cette héroïne qui se pense bien imparfaite : elle porte des lunettes, a des yeux sauvages, n'a jamais fait l'amour, il lui arrive de sacrer pour se dévouer...

Pourtant, Cassiopée a de l'humour à revendre, une facilité d'adaptation, du cran, elle est directe et sensible. Elle fait partie de cette jeunesse qui apprivoise bien sa sexualité, cherchant à l'harmoniser avec toute sa personnalité.

Je crois que même si Cassiopée est une constellation, elle fait néanmoins partie de ce monde, et je l'aime beaucoup. Je souhaite que beaucoup de jeunes se reconnaissent en elle et ressentent les beaux sentiments et la générosité des personnages.

Pour les 14 ans et plus

Francine Lacoste
Commission scolaire Sainte-Croix



Paul De Grosbois
VOL DE RÊVE
Éd. Québec/Amérique, Collection
Jeunesse/Romans plus, 1988
104 pages. 5,95 \$

Ce court roman a tout pour intéresser le public adolescent. D'abord, parce que les thèmes abordés sont proches de leurs préoccupations les plus chères, qu'il s'agisse de sexualité, de journal intime ou de musique. Ensuite, parce que l'auteur a su construire une intrigue pleine de rebondissements.

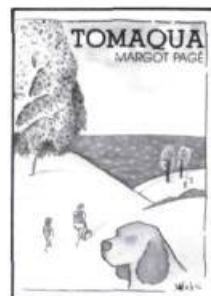
Paradoxalement, le seul défaut que nous puissions reprocher au livre porte sur le dénouement même de cette intrigue, par ailleurs très captivante. Le problème posé — le vol des cassettes dont le mystérieux auteur rend public le contenu comme s'il voulait narguer sa victime — est prometteur d'une résolution assez ardue. Comment, en effet, expliquer une telle attitude et certaines coïncidences troublantes ? Cela aurait pris beaucoup d'habileté pour le faire sans alourdir le texte, et beaucoup d'imagination pour ne pas tomber dans l'invraisemblance. Autrement dit, le défi était de taille et, en ce sens, la solution adoptée par l'auteur — soit le réveil de son héros — court-circuite un peu nos attentes.

Nous ne pouvons pas vraiment accuser Paul de Grosbois d'avoir ainsi opté pour la facilité puisque, adresse suprême, sa conclusion s'harmonise avec le thème principal de son roman, les rêves. N'empêche, à la limite de la cohérence, le lecteur peut lui-même avoir l'impression de s'être fait « voler » une aventure rocambolesque. Au-delà de ce léger soupçon, le *Vol de rêve* demeure un très très bon roman.

Louise Louthood
Bibliothèque municipale de Montréal
Centrale-adultes

Margot Pagé
TOMAQUA
Éd. Fides, 1988, 67 pages. 5,50 \$

Une fillette de 12 ans, Isabelle Montour, quitte son village natal et part à l'aventure, « sur le pouce », avec sa mère et sa chienne. Pourquoi ce départ ? Qu'est devenu le père d'Isabelle ? Que s'est-il passé au Manoir ?

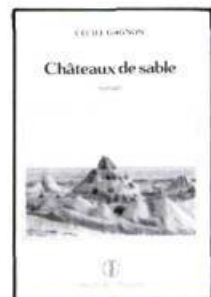


Voilà un bon début d'intrigue, et le lecteur a hâte de connaître la suite. Malheureusement, ses attentes seront déçues. Le livre s'achève en queue de poisson, comme si l'auteure ne savait plus très bien, elle-même, comment dénouer les fils de son intrigue. Le long rêve d'Isabelle (il fait près de 20 pages) est une réussite sur le plan de l'écriture, mais semble une solution de facilité : il permet, en effet, de faire fi de la vraisemblance et de contourner le problème du dénouement.

Faible au niveau de la construction, ce livre a pourtant de nombreuses qualités : du rythme, de l'humour, beaucoup d'imagination (dans le rêve par exemple), une écriture alerte. À déplorer, toutefois, l'usage abusif du passé simple dans certains dialogues — bien peu de gens parlent au passé simple...

Ce livre, dit-on, s'adresse aux 12 ans et plus. Il m'apparaît toutefois un peu facile et un peu court pour cette clientèle d'âge. Je le conseillerais plutôt aux 10-12 ans.

Pierrette Dubé



Cécile Gagnon
CHÂTEAUX DE SABLE
Illustré par Cécile Gagnon et
Raymond Gauthier
Éd. Pierre Tisseyre, Collection
Conquêtes, 1988, 111 pages.

Aux îles de la Madeleine, les grandes plages invitent à la construction de châteaux de sable et à la recherche d'épaves et de trésors. Simon, Marjolaine et leurs amis s'adonnent à ces jeux au cours de leurs vacances d'été. Mais ceux-ci peuvent devenir dangereux quand le vent, la nuit et les falaises escarpées s'en mêlent.

L'auteure, Cécile Gagnon, a écrit plus de 40 romans pour la jeunesse. *Châteaux de sable* offre de grandes richesses dramatiques et littéraires.

Sur le plan dramatique, l'enchaînement des événements est rapide et captivant. Le récit fait appel à l'imagination et à l'émotion. Sur le plan littéraire, le style simple et direct nous mène sans ambages au coeur du récit. Les dialogues vivants et surtout les observations visuelles et sonores créent l'atmosphère nécessaire à l'épanouissement de l'intrigue.

Les personnages sont réels et sympathiques. L'adolescence en mutation et les relations entre garçons et filles sont finement abordées. Les aventures, les peines et les projets de Simon, Marjolaine et des autres sont conformes à leur âge et le jeune lecteur peut facilement s'y retrouver. Les adultes sont présents en fond de scène : ils supportent et guident les adolescents.

L'illustration participe à la création d'atmosphère et la présentation graphique est impeccable.

Voici un court roman aux qualités littéraires et dramatiques remarquables où le jeune lecteur trouvera aventures, émotions ainsi qu'un décor et des personnages sympathiques.

Pour les adolescents.

Gilbert Plaisance



Christine Brouillet
LA MONTAGNE NOIRE
Illustré par Philippe Brochard
Éd. La Courte Échelle, Collection
Roman-jeunesse, 1988, 93 pages.
6,95 \$

À la recherche des « Grands Pieds », Catherine et sa meilleure amie Stéphanie rencontreront plusieurs embûches à la réalisation de leur reportage durant leurs vacances estivales.

Plusieurs personnages entrent en jeu, et plus il y en a, plus tout se complique. On ne saisit pas toujours bien le rôle de chacun des protagonistes, si ce n'est que de brouiller les cartes.

Un parfait inconnu tente de voler le « scoop » aux adolescentes en feignant une crainte des hauteurs.

Très chargé, ce roman d'aventures regroupe tellement d'éléments qu'on risque d'y perdre les jeunes à qui l'on s'adresse.

Pour les 9 à 12 ans.

Hélène Larouche
Bibliothèque Félix-Leclerc



Raymond Plante
LE ROI DE RIEN
Éd. La Courte Échelle, Collection
Roman-jeunesse, 1988, 90 pages.
6,95 \$

Julien a une mère reine des hot dogs, un père roi des ordinateurs, un frère roi du hockey, une soeur reine de beauté et des amis rois des achalants. Il trouve difficilement sa place parmi tous ces personnages importants. Pourtant, il est le roi des curieux et trouve le moyen d'attirer l'attention de tous sur l'affection qu'ils lui portent : il disparaîtra pour un certain temps. Tous les rois sont malheureux. Leur vie n'a plus le même sens sans Julien. Quand le roi de rien sera retrouvé, on lui achètera enfin ce perroquet qu'il aime tant et qui, lui aussi, ne correspond pas tout à fait aux critères de la majorité. Ce petit roman au style sobre touchera les enfants qui ont souvent l'impression de n'avoir nulle part une place bien à eux.

Michèle Gélinas
Bibliothèque centrale,
salle des enfants

Raymond Plante
Y A-T-IL UN RAISIN DANS CET AVION ?
Illustré par Stéphane Poulin
Éd. Québec/Amérique, Collection
Jeunesse/Romans plus, 1988,
152 pages. 6,95 \$

En ouvrant l'enveloppe de *Lurelu*, je l'ai reconnu tout de suite : lunettes à monture noire, cou croché, c'est François Gougeon, dit « le raisin ». Je suis chanceuse : je viens de recevoir la troisième aventure du « raisin », par Raymond Plante, *Y a-t-il un raisin dans cet avion ?*

On retrouve les mêmes personnages



que dans les livres précédents (*Le Dernier des raisins* et *Des hot dogs sous le soleil*) ; les amis, les « blondes », les parents Gougeon, les autres adultes. L'été *Des hot dogs sous le soleil* est terminé, François Gougeon, notre héros, commence sa cinquième année du secondaire. « Moins-cinq », (pardon) Diane Labelle, professeur de français, propose à sa classe de monter une pièce de théâtre et de la présenter à un festival, à Paris.

François fera partie de la distribution de la pièce préparée par les élèves, *La Craque au coeur*. Le livre est son regard personnel sur le projet, le voyage et ses « amours ». Notre « raisin » est encore amoureux, mais il ne sait pas trop avec qui.

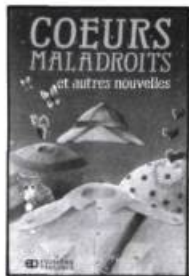
On peut lire ce roman sans avoir lu les deux premiers. J'ai moi-même fait la lecture à l'envers pour finir avec *Le Dernier des raisins*. Le problème était de mettre la main sur les exemplaires de la bibliothèque. Le « raisin » de Raymond Plante plaît énormément au public adolescent et les abonnés du Bibliobus ne font pas exception. *Y a-t-il un raisin dans cet avion ?* charmera encore les jeunes par son style et son humour.

Québec/Amérique emballa bien les livres de sa collection Jeunesse/Romans plus. Stéphane Poulin, l'illustrateur des deux autres « raisins », a repris la tête de François Gougeon pour créer une couverture originale. Au dos du livre, la photographie de Raymond Plante nous permet de connaître la « binette » de l'auteur. Titre accrochant, présentation soignée, *Y a-t-il un raisin dans cet avion ?* attirera sûrement le regard et la main du jeune lecteur.

Une suggestion : achetez ce livre (encore mieux les trois) et faites-en cadeau à l'adolescent ou à la bibliothèque de votre choix.

Pour les 14 ans et plus.

Monique Prescott
Bibliothèque municipale de Montréal



COEURS MALADROITS ET AUTRES NOUVELLES

Collectif, 105 pages, 5,50 \$

MAUVE ET AUTRES NOUVELLES
Collectif, Éd. Paulines, Collection lectures VIP, c1988, 95 pages, 5,50 \$

La nouvelle est un genre littéraire qui exige une difficulté d'art que peuvent détenir seulement de grands écrivains. Derrière l'apparente facilité d'un récit court se cache un travail de concision, de précision, de simplicité et de rigueur doublé de la légèreté d'un conte exempt de merveilleux. Je n'ai malheureusement pas trouvé ces qualités dans ces deux recueils de nouvelles.

Les nouvelles dont le moteur est la psychologie de l'adolescence sont surtout écrites dans un style traditionnel et renferment les mêmes clichés littéraires et idéologiques habituels. Par exemple, je ne peux pas croire qu'on écrive encore en parlant d'une mère de 1988 qui finit la vaisselle « elle dénoua son tablier » (*Le Silence de Julien*, p. 11; *Coeurs maladroits*). C'est un détail mais qui s'ajoute à d'autres pour en faire un personnage désincarné.

D'autres nouvelles sont plus modernes dans le ton mais souffrent d'une monotone similitude. Ainsi, on aurait pu inverser les noms de Schinkel-Beauchesne et Soulières et personne n'aurait remarqué la substitution. *Premier rendez-vous* et *Coeurs maladroits* sont semblables au point qu'on trouve la même description d'une adolescente au téléphone. Dans des textes de quelques pages c'est très embêtant. Un bon éditeur aurait dû exiger un changement ou du moins ne pas insérer ces deux nouvelles dans le même livre.

Mario Normandin s'est-il largement inspiré de la nouvelle de Villiers de l'Îles-Adam, *La Torture par l'espérance*, pour écrire la sienne ou est-ce l'effet du hasard ?

Pour conclure par une note plus positive, j'ai bien aimé *Histoire à perdre la tête* de François Miville-Deschênes qui raconte l'horrible châtement d'un sorcier africain. Voilà une nouvelle originale avec une chute imprévisible, un décor exotique, des personnages bien campés.

Ces deux recueils réunissent 10 nouvelles gagnantes du concours Vidéo-Press. Dans la revue, à raison d'une

nouvelle par mois, ça passe bien mais les lire l'une à la suite de l'autre pourrait occasionner une indigestion.

Pour les 11 à 14 ans.

Ginette Guindon

Bibliothèque municipale de Montréal



Pierre Moessinger
TROIS ALLERS DEUX RETOURS
Illustré par Marc Mongeau
Éd. Québec/Amérique, 4,95 \$

« Le goût des voyages s'attrape en voyageant, c'est bien connu » (p. 13). Quelle invitation ! Et si l'on s'aventure plus loin, on apprend que Justine et Barnabé voyagent pendant que les autres sont à l'école ! Quelle incitation ! Ce petit livre offre aux jeunes des destinations originales : le pays des premiers, le pays des Extrinséquois et la Montagne Magique, tout un programme.

Un constat se fait : Justine et Barnabé font d'étranges voyages, et une question se pose : Comment sont-ils revenus de la Montagne Magique ? Si vous le découvrez, c'est peut-être que vous êtes un peu sorcier !... et le titre deviendra explicite !

L'histoire n'a pas de couleur locale, c'est-à-dire qu'elle peut se passer n'importe où. Certains passages sont très européens (p. 30, le combat des coqs), quelques-uns peut-être québécois (p. 32, le sirop d'érable) et d'autres nord-américains (p. 22, la cadillac blanche). L'auteur est d'ailleurs de formation et de carrière « citoyen du monde ». Et j'ajouterais du « monde de l'enfance » où tout ne s'explique pas avec une logique d'adulte.

Justine et Barnabé apprennent vraiment beaucoup en voyageant, j'espère que les lecteurs en feront autant en les suivant dans ces aventures spéciales.

Les illustrations de Marc Mongeau me rappellent l'adage « des goûts et des couleurs, on ne discute pas ». Certains aimeront, d'autres non.

En somme, un livre à proposer à de jeunes lecteurs qui ont un certain goût pour les histoires loufoques.

Malheureusement, une faute p. 24 : ceci n'es...

Pour les 8 à 9 ans.

Rachel Boisvert



Robert Soulières
LA NUIT BLANCHE DE MATHIEU
Illustré par Bruno Saint-Aubin
Pierre Tisseyre, Collection Papillon, 1988, 118 pages.

Mathieu vit à la ferme avec ses grands-parents. Un soir qu'il n'arrive pas à dormir, il décide d'aller faire un tour à l'étable pour voir ses amis les animaux.

Éléonore, la jument, et Balthazar, l'étaalon, préparent un grand festin pour célébrer l'arrivée de l'été. De nombreux animaux ont été invités, chacun devait apporter son plat favori et préparer une petite histoire, question d'animer un peu la fête.

Par un curieux hasard, Mathieu comprend le langage des animaux et éprouve un vif plaisir à observer en cachette les performances de chacun. Cette habile introduction n'est en fait que prétexte à raconter les histoires des invités : tantôt fable, tantôt conte, parfois tristes, parfois drôles, surtout intéressantes.

Le texte de Robert Soulières est plein d'humour, de jeux de mots : « Koko Chanelle, la mouffette », « Mirabelle la poule qui voulait voler », de calembours, de devinettes et fait parfois référence à d'autres textes littéraires, comme « Alfred dans le métro », « Alice au pays des merveilles ». Les illustrations discrètes mais efficaces de Bruno Saint-Aubin conviennent bien au texte et offrent au lecteur à la fin de chaque chapitre, à la manière d'une B.D., un récit parallèle, celui de Quick la tortue. Bref, un livre qui risque de plaire aux jeunes.

Anne-Marie Aubin

Jean-Michel Lienhardt
LA MÉMOIRE DES HOMMES
Illustration de la page couverture
Jean-Pierre Normand
Éd. Paulines, Collection Jeunesse-Pop (Science-fiction), 1988, 132 pages, 6,95 \$

« Un immense nuage en forme de champignon emplissait le ciel, assombrissant l'horizon, là où normalement on aurait découvert le château Frontenac, le Concorde, les gros immeu-



bles du gouvernement et les édifices modernes. » (p. 12)

Une vision cauchemardesque ? Peut-être... mais c'est malheureusement ce qu'aperçoit le jeune Daniel, âgé de 12 ans, sur l'écran de télévision qui lui permet d'inspecter les alentours de son chalet, alors qu'il se trouve en sécurité dans l'abri antiatomique. En sécurité... oui... mais seul... Papa et Maman, partis faire des courses à Québec, ne reviendront plus. Il ne reste à Daniel que Filou, son chien, les sept mètres sur trois de son abri, des provisions et de l'eau à profusion...

La description du désespoir de Daniel, de sa solitude et de son ennui, durant l'année suivant la catastrophe, se révèle un tableau poignant, vivant et merveilleusement concis. L'organisation de la vie de Daniel et ses nombreuses émotions contradictoires, durant cette première année, constituent à elles seules une source certaine de suspense et d'action, en occupant toutefois très peu d'espace par rapport à la totalité de l'oeuvre. En effet, après un an il lui faudra bien sortir, équipé d'un habit de survie, pour explorer les environs... et chercher d'autres survivants...

Cette oeuvre pour la jeunesse, d'une actualité criante et d'un réalisme parfois cru, réussit à nous faire envisager cette réalité nucléaire ici même chez nous. L'auteur, visiblement bien documenté, ne fait aucune omission en ce qui a trait aux conséquences du désastre : refroidissement du climat, contamination par les radiations et lutte sauvage pour la survie. Après la triste mort de son chien contaminé par la radioactivité, Daniel aura la chance de se faire un ami en la personne d'un survivant prénommé Yves. On peut reprocher à l'auteur la mort violente de ce second héros, lequel sera tué sous les yeux de Daniel, pendant un corps à corps sans merci avec un autre homme qui n'a plus rien d'humain. Néanmoins, l'histoire se termine sur une note optimiste par la rencontre de Daniel avec d'autres survivants plus civilisés.

Il faut noter la qualité certaine de l'écriture, laquelle demeure toujours animée et accessible à la jeunesse malgré un contenu relativement chargé. Il est remarquable que l'auteur ait

réussi à condenser en 132 pages de caractères d'imprimerie passablement gros, un récit étoffé et cohérent dont la page de couverture flamboyante nous renseigne sur le contenu apocalyptique.

Isabelle Vinet



Bertrand Gauthier
PAS FOUS, LES JUMEAUX !
Illustré par Paul Rossini

Marie-Francine Hébert
UN MONSTRE DANS LES CÉRÉALES
Illustré par Philippe Germain

Gilles Gauthier
NE TOUCHEZ PAS À MA BABOUCHE
Illustré par Pierre-André Derôme

François Pratte
LE SECRET D'AWA
Illustré par Héléne Desputeaux

Éd. La Courte Échelle, Collection Premier Roman, 1988, 64 pages. 6,95 \$

Pour l'ensemble de la collection, ce que l'éditeur en dit est strictement vrai : abondamment illustrés (en noir et blanc) et de lecture facile. Les caractères sont gros et la mise en pages est aérée. Mais il ajoute : ces « romans » constituent un excellent outil d'apprentissage à la lecture. Bien oui, on apprend à lire en lisant, mais il y a des limites à *abréger*. Il faut plus qu'un texte de départ pour constituer un véritable roman. Ce sont là des mini-lectures, des textes-puces, à peine plus développés qu'une histoire racontée dans le journal ou dans un manuel scolaire. C'est comme un enseignant qui ne donnerait que quelques minutes de cours pour ne pas risquer de voir décrocher les enfants. Quand le contenu est intéressant, on peut faire confiance aux esprits intelligents, même jeunes. Pour être lu, il faut un texte bien construit, bien écrit et dont le sujet touche le lecteur ; pas un texte dont la principale qualité est d'être bref ! Les textes que vous avez lus, même très jeunes, et qui vous ont marqué(e)s avaient plus que quelques pages sûrement. Quand on « embarque » dans une lecture intéressante, on ne souhaite pas que le voyage soit de courte durée. Ils ont le temps, les enfants. D'ailleurs les textes de cette col-

lection sont excellents ; ils ont tout pour plaire, sauf la durée, la consistance, l'épaisseur dans le bon sens du terme.

Voilà pour la « collection », maintenant, prenons-les individuellement :

Pas fous les jumeaux ! L'idée est bonne. Un vieux rêve chez bien du monde : pouvoir changer de place de temps en temps avec un jumeau identique, chacun se spécialisant dans ses champs de compétence. L'idée est exploitée magnifiquement, avec beaucoup d'humour et de talent. Mais elle contient elle-même ses propres limites : on ne joue pas à ça indéfiniment. Les jumeaux ne sont pas très orthodoxes, mais ils sont si fantaisistes et invraisemblables que ça n'est vraiment pas grave !

Un monstre dans les céréales, c'est plus subtil. Voilà l'histoire que je préfère, parmi les quatre. Les choses y sont suggérées, bien amenées et pas trop explicites. Le style est plus personnel et les personnages ont du relief. C'est bon. Une « nouvelle-jeunesse », un mini-roman réussi. Les illustrations de Philippe Germain aussi.

Ne touchez pas à ma Babouche. Du point de vue de l'écriture, quand Carl parle de sa mère, j'entends Zunic. Même s'il s'agit d'une relation chien/petit garçon, on est vraiment loin de *Lassie*... C'est de l'anti-conte de fées, de l'anti-héros et c'est émouvant. Même s'il y a vraiment beaucoup de matériel en peu de pages. Même si Carl est finalement une sorte d'enfant-victime des temps modernes, on reste impressionné. C'est un bel éloge à la vie, au monde ordinaire et à la fidélité injustifiable et gratuite de l'amour.

Le secret d'Awa. Ce texte m'a agacé. Aujourd'hui, la super-petite-fille héroïne me tape sur les nerfs autant que les anciens petits héros scouts d'autrefois. Awa en fait trop. Ça ne colle pas. La Société pour la protection de l'environnement, à côté d'elle, c'est de la p'tite bière. Grâce à elle, la conférence junior internationale et la couche d'Ozone seront sauvées avec la terre entière. Ou plutôt grâce à Zonus, un extra-terrestre, vieil ami du sorcier d'Aboutou. Faudrait tout de même pas se fier sur des E.T. pour venir dépolluer notre planète ! Franchement. J'aime encore mieux *Tintin au Congo*. Les illustrations sont juste « mignonnes », très fidèles au texte.

Mon impression d'ensemble en est une d'appétit non assouvi, genre : oui, c'est une bonne entrée, qu'est-ce qu'on mange maintenant ? C'est peut-être voulu. Vous croyez que l'appétit de lecture des sept ans et plus est si petit ? N'oubliez pas que « c'est en dévorant qu'on devient des voraces (de la lecture...) ».

Yolande Lavigueur



André Vanasse
DES MILLIONS POUR UNE CHANSON
 Illustré par Pierre Pratt
 Éd. Québec/Amérique, Collection
 Jeunesse/Roman, 1988, 187 pages.
 6,95 \$

Une fille et trois garçons forment un groupe de musique, The Nexttep. Ils ont du potentiel et ils croient en leur talent. La chance leur sourit : The Nexttep connaît le succès dès son premier spectacle. Mais le conte de fées bascule dans l'horreur quand les jeunes s'aperçoivent que leur impresario s'est approprié leurs chansons. Ils intentent un procès, avec la fin que l'on devine.

Ce roman, je l'ai lu tout d'une traite. Malgré certains détails qui m'ont agacée. Comme Tom Paradis, ce méchant stéréotypé qui n'a aucune chance de se justifier. D'autre part, André Vanasse m'a laissée sur ma faim. Trop peu est dit des quatre adolescents musiciens. Il ne fait que lever le voile sur leurs secrets.

Néanmoins, j'ai accroché du début à la fin. C'est fort bien écrit et on ne peut résister à tourner une nouvelle page. D'autant que le roman pose une question d'actualité fort pertinente : The Nexttep est un groupe francophone qui compose en anglais. « En somme, c'est un défi. La culture française en Amérique contre la mondialisation de la culture américaine. » (p. 176)

Pour les 14 ans et plus.

Gisèle Guay
 Centre patronal de santé
 et sécurité du travail au Québec



Francine Pelletier
LE RENDEZ-VOUS DU DÉSERT
 Éd. Paulines, 1987, 127 pages.

Captivant, voilà le terme approprié

pour qualifier le roman de Francine Pelletier, et ce, pour plusieurs raisons. Débutons par la trame de l'histoire qui est riche en péripéties et en événements. Une adolescente de 14 ans, Coril, s'engage dans un voyage périlleux : la traversée du désert. Accompagnée de la coursière Algir, cette jeune fille courageuse nous amène à découvrir les différents éléments climatiques de cette région : chaleur, vent, sable, rochers, absence d'eau. Les descriptions sont très efficaces. On peut sentir la rudesse de ce climat, la difficulté d'y survivre. Un vaisseau inconnu viendra bouleverser le cours de l'histoire. Coril se retrouvera dans une nouvelle traversée qui celle-là sera encore plus difficile tant du point de vue physique que du point de vue moral. Encore là le vocabulaire utilisé par Francine Pelletier réussit à nous faire vivre des émotions fortes, particulièrement dans le passage décrivant l'environnement sous-terrain où circulent les membres de l'expédition.

Tout au long de ce roman l'intérêt reste constant, car l'auteure dévoile petit à petit les raisons qui poussent les différents personnages à agir comme ils le font. On perçoit les mystères sans pour autant avoir tous les éléments pour les percer, ce qui aiguise notre curiosité. Quelle est donc l'intention secrète qui motive Isadori et Danel dans leur mission ? Que découvrira-t-on au bout du conduit d'eau ? Que fera Coril à la fin de ce grand voyage ? Les réponses surprennent à plusieurs occasions.

Bref, un très bon roman de Francine Pelletier où la fin permet d'imaginer un nouveau départ pour Coril.

Johanne Coulombe

présentation des plus attrayante. Le coffret renferme un album d'images, un guide d'utilisation, un dé, quatre pions, 18 cartons et une planche de jeu.

On retrouve 10 jeux différents, de difficultés variables selon l'âge auquel ils s'adressent. Mentionnons : le jeu de lotto, le jeu d'invention, le jeu de devinettes et le jeu d'imitation (pour les 3 ans et plus), le jeu de compétition, la course à obstacles et le jeu coopératif (pour les 4 ans et plus), le jeu de chiffres et de couleurs, le jeu de dominos et le jeu de bataille (pour les 5 ans et plus).

Ce sont là autant de jeux d'association, d'observation, d'imitation et d'invention qui permettent de développer le sens de l'observation, la concentration, la créativité et favorise l'acquisition de vocabulaire. Ils représentent également une bonne initiation aux jeux de société en faisant appel à la compétitivité ou à la coopération.

Ces jeux, bien qu'ils s'adressent aux 3-8 ans, nécessiteront l'aide d'un adulte ou d'un enfant plus âgé pour l'explication des règles. De même, on devra parfois adapter certaines règles qui peuvent paraître trop rigides pour des petits de trois ans qui n'acceptent pas facilement de se retrouver dans la position du perdant.

L'album *Félix et les Zi*, aux illustrations fraîches et fantaisistes, sert de leitmotiv en quelque sorte au jeu. Une histoire amusante mais sans plus et parfois un peu décousue.

Mais il ne fait pas de doute que *Jeux d'hiver* se révélera un passe-temps agréable pour les plus jeunes comme pour leurs aînés.

Élaine Sauvé
 Bibliothèque municipale
 de Saint-Laurent

albums-jeux



Mireille Levert
JEUX D'HIVER
 Éd. Chouette, 1988.

Jeux d'hiver offre un concept de jeu très original en combinant le livre et le jeu. L'ensemble se distingue par une

Roger Paré
PLAISIRS DE CHATS
PLAISIRS DE CIRQUE
PLAISIRS D'ÉTÉ
PLAISIRS D'AIMER
 Illustrés par Roger Paré
 Éd. La Courte Échelle, Série des livres
 casse-tête Plaisirs, 1988, 24 pages.

Du nouveau, des livres-plaisirs présentés dans un boîtier. Chaque ensemble comprend un livre, deux casse-tête de 16 morceaux, deux affiches et un guide d'exploitation destiné aux adultes. Chacun des albums nous présente 10 courts poèmes accompagnés d'illustrations très douces. Qu'on y rencontre deux gros chats amoureux, deux chiens qui s'amuse

Suite à la page 16